

de petites truites. Sans compter qu'elle a dans sa cave un certain petit vin de Moselle...

Et le conducteur, désespérant sans doute de célébrer dignement les mérites du certain petit vin de Moselle, leva béatement ses gros yeux vers le ciel et fit claquer sa langue à plusieurs reprises.

—De l'endroit où nous sommes, reprit Léon Randal, le château de Rochetaille se trouve-t-il avant ou après le village de Rixviller ?

—Il est de notre côté, et nous le verrons au passage, une petite heure avant d'arriver au village.

—N'oubliez pas de me prévenir quand nous en approcherons.

—Je vous le promets, mais nous avons encore un fier ruban de queue à dévider d'ici là. Nous ne serons pas à Rochetaille avant quatre heures du soir. Vous avez peut-être l'intention de vous arrêter au château ?

—Non, mais je quitterai la voiture à Rixviller,

—Et vous descendrez au *Chevreuil-d'Argent* ?

—Oui, puisque c'est la meilleure auberge.

—La meilleure et la seule. Ah ! vous y serez joliment traité, d'autant que je vais vous recommander personnellement à Monique Clerget, et ce n'est pas d'hier que je la connais, la brave femme. Voilà plus de quinze ans qu'elle me verse mon petit verre, trois fois par semaine.

Un sourire moqueur vint aux lèvres de Léon Randal, tandis qu'il répondait, avec l'apparence de la plus complète bonne foi :

—Recommandé par vous, je puis être tranquille !

Et le jeune Parisien, pour qui la conversation de son compagnon devenait fatigante, maintenant qu'il avait appris ce qu'il voulait savoir, s'accota de son mieux contre la capote de gros cuir qu'un long usage avait rendu luisant, ferma les yeux, fit semblant de dormir d'abord, et, bercé par le bruit monotone des grelots et par les balancements de la voiture, finit par s'en dormir réellement.

Vers quatre heures de l'après-midi, une main qui posait sur son bras le réveilla brusquement, et le conducteur lui dit avec un rire énorme :

—Si vous voulez voir le château de Rochetaille, il n'est que temps d'ouvrir les yeux, mon jeune monsieur, car nous y voici.

—A droite ou à gauche ?

—De votre côté.

Léon Randal se pencha vivement, de manière à ce que tout le haut de son corps se trouvât en dehors de la capote, et il vit la grille massive derrière laquelle s'étendait l'avenue conduisant au château.

Il lui sembla même entrevoir vaguement, sous une voûte épaisse de verdure, les plis d'une étoffe sombre, et la blancheur d'un visage de femme, mais la voiture passa si vite que le temps lui manqua pour acquérir une certitude à cet égard. D'ailleurs, la distance trop grande ne lui aurait point permis de distinguer les traits de cette femme, si véritablement ce qu'il avait cru voir existait.

Il se laissa retomber à sa place et ne prononça plus une parole jusqu'au moment où la diligence s'engagea, au galop de ses trois chevaux, dans la rue en pente de Rixviller, et s'arrêta devant l'auberge du *Chevreuil-d'Argent*.

—Oh ! eh ! dame Monique, cria le conducteur à l'aubergiste, notre ancienne connaissance, que le bruit des grelots et les cliquements du fouet avaient attirée devant sa porte, c'est deux petits verres de votre plus vieux cognac que vous allez me verser aujourd'hui, car je vous amène un voyageur.

—Un voyageur ? répéta Monique Clerget. Et d'où vient-il, ce voyageur ?

—De Paris, rien que ça. Il étudie pour être avocat, et veut manger de vos fritures.

Puis le conducteur jovial ajouta, en baissant la voix et en passant un de ses bras autour de la taille carrée de la veuve :

—Et prenez garde à votre cœur, dame Monique, c'est moi qui vous le dis ! Il pourrait bien vous l'enflammer, ce voyageur-là, car il est bigrement joli garçon, et il a des yeux à la perdition des âmes !

—Pas de danger, père Bastien ! répondit l'aubergiste en riant, à mon âge on ne craint plus rien ! on est assurée contre l'incendie !

Tandis que s'échangeaient ces paroles, Léon Randal, à son tour, descendait de la banquette, la cigarette aux lèvres et le lorgnon dans l'œil.

XVIII.—*Léon Randal.*

—Eh ! eh ! murmura Monique Clerget en voyant le jeune voyageur s'avancer vers elle, il s'y connaît, le père Bastien ! Pour un joli garçon, voilà un joli garçon ! Seulement, je le trouve un peu trop mignon.

—Ma bonne dame, demanda Léon Randal à la veuve, c'est vous, je suppose, qui êtes l'aubergiste de céans ?

—Pour vous servir mon jeune monsieur, répondit Monique avec une belle révérence.

—Pouvez-vous me loger ?

—Toutes les chambres du *Chevreuil-d'Argent* sont à votre disposition.

—Une me suffira.—Pourvu qu'elle soit propre, c'est tout ce qu'il me faut.

—Je vais vous donner la chambre bleue, au premier sur la rue. C'est la plus reluisante.

—Va pour la chambre bleue ! Je passerai probablement quelques jours ici, peut-être même quelques semaines ; je prendrai mes repas chez vous et je vous prévient que j'aime à bien vivre.

—Soyez paisible, mon jeune monsieur ; vous n'aurez jamais mangé de meilleure cuisine que la mienne.

—A merveille. Faites-moi conduire à ma chambre et songez à mon dîner ; je meurs de faim. Dans combien de temps pourrais-je me mettre à table ?

—Mangez-vous seul ? demanda Monique Clerget au lieu de répondre à la dernière question de Léon Randal.

—Est-ce que vous avez une table d'hôte ?

—Non ; mais j'ai un pensionnaire, le docteur Louis Perrin, le médecin du pays. C'est un monsieur très-aimable ; il a étudié à Paris comme vous, et je vous certifie qu'il se connaît en petits plats, celui-là. Si vous voulez je vous ferez manger avec lui ; ça vous distraira toujours un peu. Quand on est tout seul, on s'ennuie.

—Est-ce que votre docteur Louis Perrin, ce monsieur très-